

# Les “Libellules” déploient leurs ailes

**Chaque semaine, quelques habitantes du parc résidentiel de Froidchapelle, appelées “Les Libellules”, se retrouvent dans un pavillon communautaire. Autour d’un café et de petits biscuits, elles élaborent des projets pour mieux vivre ensemble au sein du parc et améliorer l’image de ce lieu trop souvent méprisé. Rencontre.**

Manon Legrand

Elles ne sont plus toutes jeunes, mais elles ont la même énergie qu’à vingt ans. Jacqueline et Jeannine sont en effervescence. Et pour cause, il ne reste plus que quelques jours avant l’inauguration de leur exposition de photographies consacrée à leur vie dans le parc résidentiel Le Bosquet de Froidchapelle, dans le Hainaut. Un projet qu’elles ont élaboré avec le groupe “Les Libellules”, créé en 2009 à l’initiative du Plan de cohésion sociale<sup>1</sup> de la commune et de Vie Féminine.

Au départ, quelques habitantes décident de se retrouver une fois par mois avec Diane Delafontaine, coordinatrice du projet et animatrice à Vie Féminine. Sans objectif clairement défini, mais animées par le désir de réfléchir sur le vivre ensemble dans un parc résidentiel et de trouver des pistes pour égayer le quotidien. “Je cherchais une activité pour rompre la solitude depuis le décès de mon mari”, explique Jeannine. Jacqueline, également veuve, a rejoint le groupe “avec l’envie de partager des idées, des discussions”.

Ensemble, autour d’un café, elles se racontent leur semaine. Au fil des



Photo DR.  
Jacqueline.

échanges, les langues se délient, les femmes se confient sur leurs difficultés. “Les parcs résidentiels jouissent d’une mauvaise réputation au sein du village. On souffrait d’être considérées par le village de Froidchapelle comme des “gens à part””, témoigne Jeannine, qui vit au Bosquet depuis dix-huit ans, un endroit qu’elle a choisi et dont elle est fière.

Après quelques mois, les Libellules augmentent la fréquence de leurs rendez-vous, se retrouvant désormais

chaque vendredi matin. Des moments durant lesquels elles organisent divers ateliers ou activités. “Nous avons mis en place des départs collectifs en bus pour aller au marché toutes ensemble, car c’est parfois difficile sans voiture quand on vit à la campagne”, explique Diane. Ces activités contribuent à briser leur isolement, mais les Libellules sont plus ambitieuses et bien décidées à construire un dialogue solide entre les habitants du parc et ceux du village.



**Mon désir fait désordre** J’étais chômeuse complète indemnisée. À cause d’une loi contre les chômeurs de longue durée, je me suis retrouvée sans revenus. Je me suis sentie pire qu’un déchet de la société, car je devais dépendre de mon compagnon pour tout (soins, nourriture, sorties...). Je voudrais que le gouvernement ne fasse plus de lois aussi stupides qui mettent les personnes en difficulté (concernant l’emploi, l’argent, la santé...). Marie-Josée.



Photo D.R.

Jeannine.

### CONSTRUIRE DES SOLIDARITÉS

*“Pour apprendre à se connaître, on s’est dit, pourquoi ne pas prendre les devants et montrer à la commune qu’on existe ? Et si on témoignait de notre vie dans un parc résidentiel ?”,* raconte Jacqueline. C’est ainsi que naît le projet d’une exposition de photographies. Les Libellules prennent alors des cours de photo, apprivoisent le matériel et la technique, heureuses de découvrir un nouveau moyen d’expression. À tra-

vers une série de clichés accompagnés d’un petit texte, elles livrent des instants de leur existence, partagent leur quotidien. L’exposition intitulée “Un choix de vie”<sup>2</sup> prend ses quartiers durant trois jours dans la salle des fêtes du village. À la grande surprise des Libellules, elle récolte un beau succès. Et surtout, elle permet de nouer des contacts avec les habitants

**“Pour apprendre à se connaître, on s’est dit, pourquoi ne pas prendre les devants et montrer à la commune qu’on existe ?”**

du village. *“Après nous avoir rencontrées, ils pouvaient mettre un nom sur un visage. Nous n’étions plus “les gens du parc”,* explique fièrement Jacqueline, *on a eu l’occasion de montrer qui on était, comment nous vivions. Les gens associent toujours les parcs à des campings ! Ils ont vu que ça n’était pas le cas.”*

Dans la foulée, l’association Échange, qui distribue des colis alimentaires, demande aux Libellules de se charger de la décoration en vue du souper de soutien qui se déroule au village. Elles sont également sollicitées pour préparer les sachets de friandises destinés à la Saint-Nicolas des enfants. *“C’est une manière de*

### En quelques mots

- Les parcs résidentiels n’ont pas toujours bonne réputation au sein des villages avoisinants, “Les Libellules” en savent quelque chose.
- Pour favoriser le dialogue, ce groupe de femmes vivant dans le parc du Bosquet se retrouve chaque vendredi dans un pavillon communautaire. Au fil du temps, elles ont tissé de nouveaux liens avec le village de Froidchapelle.



Photo D.R.

Marie-Ange.

**Mon désir** de regard féministe dans toute conversation **fait désordre** parce qu’il est encore mal perçu autour de moi par les hommes mais aussi par les femmes. Marie-Paule, 70 ans.



montrer qu'on est disponibles pour le village", se réjouit Jacqueline. Outre une implication dans le milieu associatif, certaines membres des Libellules n'hésitent pas à se rendre au conseil communal. "Elles y font part de leurs questions et de leurs revendications concernant la gestion du parc de Froidchapelle", explique Diane. Une manière de s'inscrire pleinement dans la vie citoyenne de la commune, de réaffirmer qu'elles sont bien de Froidchapelle!

### Pour en savoir plus

Capacitation Citoyenne a consacré un des livrets de sa collection aux Libellules. Intitulé *Premier papillonnage. Libellules, vécu de femmes dans un parc résidentiel à Froidchapelle en Wallonie*, il est téléchargeable gratuitement sur le site et présente en détail la création du groupe, son évolution, ses objectifs et ses projets.

[www.capacitation-citoyenne.org](http://www.capacitation-citoyenne.org).

#### Capacitation Citoyenne

### Premier papillonnage

Libellules, vécu de femmes dans un parc résidentiel à Froidchapelle en Wallonie



Photo DR.

Nicole.

### DU PASSÉ À L'AVENIR

Après le succès de la première exposition, les Libellules ont recommencé l'expérience cette année, en axant cette fois le projet sur l'évolution de la vie dans les parcs. "Avec la crise, on rencontre des jeunes ménages qui viennent ici parce que la ville est trop chère, constate Jacqueline. Il faut donc recréer une convivialité, apprendre à respecter certaines règles." Jeannine confirme: "On a perdu de la convivialité et de la camaraderie d'antan. Les gens sont plus renfermés qu'auparavant, nos parcelles sont pourtant proches les unes des autres!"

Pour préparer l'exposition, elles ont fouillé des mois dans leurs archives, retrouvé des clichés du passé. Avec l'envie de se rappeler les bons souvenirs d'antan, mais également de recréer une dynamique dans le parc pour l'avenir. À propos, que pense la jeune génération de ces Libellules énergiques? "On aimerait avoir plus de contacts avec les jeunes résidents", confie Jacqueline. Un avis que par-

tage Jeannine, parfois touchée par le découragement et le regret du temps passé, mais qui peut compter sur la force du groupe en cas de moral en berne: "On s'entraide, on fait des choses qu'on ne tenterait pas seules. Même si les résultats sont petits." Des résultats déjà bien au-delà des ambitions de départ. Récemment, le groupe a créé un agenda ménager afin d'aider les habitants du Bosquet à gérer quotidiennement leur budget. "Cet agenda deviendra un outil bénéfique à tous les résidents du parc", se réjouit Diane. Et les Libellules ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin. "Nous ne sommes pas nombreuses, mais bien soudées. Et surtout, on a un caractère bien trempé. Quand on a décidé de faire quelque chose, on le fait!", conclut Jacqueline. ■

- 1 Ce plan de la Région wallonne vise à promouvoir l'accès de tous les citoyens aux droits fondamentaux (logement, revenu décent, accès aux soins de santé, formation et insertion socioprofessionnelle...) via des actions sur le terrain.
- 2 Dont sont extraites les photos qui illustrent cet article.

**Mon désir** de voir le travail de la personne reconnu dans sa valeur **fait désordre** parce que le travail aujourd'hui n'a plus de valeur, sinon le profit de ceux qui possèdent l'argent. Anne-Marie, 68 ans.